

Thierry Baudet incarne la nouvelle vague populiste

Vu des Pays-Bas Son parti est annoncé au coude-à-coude avec celui du Premier ministre Rutte.

Les Néerlandais seront les premiers à se rendre aux urnes, ce jeudi, pour élire leurs 26 représentants au Parlement européen, une demi-heure avant les Britanniques. On serait tenté d'y voir un symbole : les premiers étaient les meilleurs alliés des seconds sur la scène européenne, avant que le Royaume-Uni ne décide de quitter l'Union européenne. Bien qu'état membre fondateur de la Communauté économique européenne, les Pays-Bas ont toujours fait preuve de retenue, pour ne pas dire de méfiance, quant au projet d'intégration européenne. En 2005, ils avaient d'ailleurs rejeté par référendum le traité constitutionnel européen, trois jours après les Français. Redoutant de la voir se transformer en union de transferts financiers vers les pays du sud de l'Europe, les Pays-Bas freinent des quatre fers les projets d'approfondissement de l'Union économique et monétaire, poussés par la Commission européenne et le président français Macron.

À la différence des Britanniques, les Néerlandais ne se sont jamais cependant départis de leur pragmatisme : être membre de l'UE est dans leur intérêt et ce serait folie que de vouloir la quitter. Selon le dernier Eurobaromètre, 42 % des Néerlandais estiment que les choses "vont dans la mauvaise direction" dans l'UE. Mais selon le même sondage, il apparaît que 83 % d'entre eux voteraient pour rester dans l'UE si un référendum sur l'appartenance de leur pays était organisé.

Thierry Baudet favorable à un Nexit

Une sortie des Pays-Bas de l'Union n'est absolument pas à l'ordre du jour faute de soutiens politique et populaire. Paradoxalement, les sondages créditent le parti populiste et très à droite Forum van democratie (FvD) de plus de 15 % des voix, alors

que son leader, Thierry Baudet, s'est déclaré favorable à un Nexit. Il a néanmoins pris la peine de préciser, ces derniers jours, "que le Nexit n'est pas du tout le sujet de ces élections européennes".

Ce jeune homme cultivé de 36 ans affiche des allures de dandy et se plaît à étaler sa culture. Sur le fond, Thierry Baudet se définit comme "pro-européen, mais anti-UE", se déclare climatocéptique et confesse son admiration pour les hommes "forts", comme Donald Trump, Vladimir Poutine, ou le Premier ministre hongrois, Viktor Orban, leader du front européen anti-immigration, que le Néerlandais a qualifié de "héros du monde occidental". Il multiplie les déclarations réactionnaires, sur les femmes et l'avortement.

Geert Wilders, le leader du PVV, était à Milan, le week-end dernier, lors du rendez-vous des leaders d'extrême droite convoqué par le leader de la Lega Matteo Salvini. Mais le trublion à la coiffure peroxydée voit désormais Thierry Baudet chasser sur ses terres électorales. Même si on ne les connaîtra que dimanche, les résultats conjugués des deux pourraient être l'amorce de la vague populiste européenne annoncée. Surfant sur son succès phénoménal des provinciales, au terme desquelles il est devenu le premier parti du Sénat, trois ans après sa création, le FvD devrait en effet décrocher cinq sièges au Parlement européen. Soit autant que le VVD du Premier ministre libéral Mark Rutte.

Ce n'est donc pas par hasard si ce dernier a "provoqué" celui qui est devenu son premier opposant en lui proposant un débat télévisé face à face. Thierry Baudet a relevé le défi, et leur duel diffusé mercredi en fin de soirée sur la chaîne publique Vara était le dernier événement de la campagne électorale, dont l'immigration, le climat et les compétences de l'UE ont été les principaux thèmes.

Aucun des deux hommes ne figure pourtant sur les listes de son parti pour les européennes. Celle du FvD n'est

d'ailleurs pas inconnue à Bruxelles. Il s'agit de Derek Jan

Eppink, un "VVD défroqué", collaborateur du commissaire européen Bolkestein au début des années 2000 et ex-député européen, élu en Belgique sur la Liste Dedecker.

Deux Spitzenkandidaten néerlandais

Le match Rutte-Baudet, entre un Européen tiède et un anti-UE, a éclipsé l'autre débat qui se tenait plus tôt sur la chaîne publique Nos, entre les douze têtes de liste pour les européennes. Parmi elles se trouvent deux personnalités désignées par leur parti européen comme *Spitzenkandidaten* à la présidence de la Commission. Frans Timmermans (Parti des travailleurs, PvdA), ex-ministre des Affaires étrangères et actuel premier vice-président de la Commission européenne est le champion de la famille socialiste européenne - même si son profil fait grincer l'aile gauche du PES, dont le PS belge. Bas Eickhout (Groen-

Links) partage la tête d'affiche des Verts européens avec l'Allemande Ska Keller.

Leurs candidatures ne semblent cependant pas avoir d'effet marquant sur les performances électorales attendues de leurs partis respectifs. Le PvdA gagnerait un siège dans l'hémicycle pour en compter quatre. GroenLinks resterait à 3 élus.

Olivier le Bussy

